

# Entretien avec Alfred Tomatis

Comment perçoit-on la musique d'un film ?  
Comment et pourquoi une musique nous fait-elle adhérer plus facilement qu'une autre à l'univers créé par un cinéaste ? Quel est l'effet produit par la musique sur notre système neurophysiologique ? Autant de questions que nous avons eu envie de poser au docteur Alfred Tomatis, qui dirige à Paris un centre de rééducation psychosensorielle qu'il a créé en partant du principe que l'oreille est le vecteur principal de nos peurs, de nos angoisses, mais aussi le siège de notre équilibre.

*Pensez-vous que l'état passif du spectateur de cinéma le rende plus réceptif aux sentiments ou émotions suggérés par la musique d'un film ?*

► Je crois au contraire que quand un film a une musique de qualité, vous passez de l'état passif à l'état actif. Tant que l'on peut parler de passivité, on peut dire que le sujet éprouve des sensations. Mais si jamais il entre en perception auditive, soit une perception où sa volonté, son attention ou sa vigilance augmentent, il va d'autant plus participer au film qu'il voit. Neurologiquement, l'oreille commande toute la perception. Plus vous savez écouter, plus vous voyez les choses. Il y a toute une dynamique qui se produit. Le choix de la musique est très important. Avec une musique trop lascive ou trop lénifiante, le sujet va s'endormir, il ne verra plus rien. Car l'oreille a une fonction énorme. Je schématise : en gros, c'est une dynamo qui va permettre au cerveau d'être toujours chargé en potentiel électrique. Plus vous avez des sons riches, plus votre vigilance augmente, et plus vous adhérez à ce qui se passe. Dès l'instant que vous commencez à écouter, vous voyez. Le plus bel exemple que je puisse donner dans l'ordre pathologique, c'est l'autiste. L'autiste a une oreille phénoménale, mais il a décidé de ne pas s'en servir. Il ne voit rien. Il ne voit même pas l'objet qui est en face, il regarde sur le côté. Il refuse tout contact. Pour celui qui écoute, il y a une participation énorme. C'est tout le corps qui est engagé. Mais tout dépend aussi du but recherché par le film. Il est sûr que certaines musiques peuvent entraîner une sorte d'hypnose. Le choix des tonalités que l'on va utiliser est important, et surtout le choix des fréquences. Un son trop grave est nuisible, il provoque un affaissement de la vigilance, alors qu'un son plus aigu l'éveille. Dans l'oreille, il y a deux appareils : celui qu'on appelle le *vestibule*, la partie la plus archaïque, qui va assurer la verticalité – par la verticalité, vous avez une énorme stimulation –, et puis vous avez la *cochlée*, qui fait l'analyse des sons. Le vestibule s'occupe du mouvement. Si par hasard, dans un film

muet, il y a un cheval qui court, regardez-le bien : vous l'entendrez. De même, la musique peut être visuelle. Toute la musique wagnérienne repose sur ce principe. La musique russe est une musique descriptive ; même si vous ne connaissez pas le paysage russe, vous le voyez. Dans d'autres musiques, comme celle de Mozart, il n'y a pas de représentation symbolique. Beethoven, en revanche, après la *Deuxième symphonie*, commence à suggérer de plus en plus de mouvement, sa musique devient de plus en plus rythmique. On voit les paysages se développer...

*Divers types de musique peuvent donner un sens différent à une même image. Comment analysez-vous ce phénomène sur un plan neurophysiologique ?*

► C'est l'évocation du son. Vous pouvez faire rire quelqu'un avec la même phrase ou le faire pleurer. Cela dépend de l'intonation, de la manière de le dire. Avec une musique, vous pouvez déclencher les mêmes phénomènes. Nous vivons, nous, selon des rythmes physiologiques. La musique de Mozart a un effet énorme parce qu'il a écrit une musique qui suit les rythmes corporels : battements de cœur, respiration. Maintenant, supposons qu'on ne vous fasse entendre que des musiques syncopales. Vous serez dans un état de stress permanent. Ça peut aller jusqu'à la défaillance cardiaque. L'oreille est un appareil très délicat et qui peut souffrir à partir d'un certain niveau, ce qui arrive dans de grands festivals comme Woodstock où il y a toujours un ou deux suicides.

*Les dissonances génèrent donc de l'angoisse ?*

► Automatiquement. Certaines musiques peuvent provoquer toutes sortes d'effets, presque des sortes de fantasmes. La musique peut tout évoquer. Mais ce qui est difficile au cinéma, c'est de faire passer quelque chose qui soit anachronique par rapport à l'image. Ça peut perturber les gens...

*Au cinéma, la musique opère plus soterrainement que les images...*

► La musique est une mesure de temps et d'espace. Le paysage sonore est très important, qui doit associer la perception de l'image. J'ai soigné des gens qui écrivent de la musique pour le cinéma. Ils font un travail énorme, ils sont obligés de voir longtemps un film pour ensuite se laisser eux-mêmes emporter. Un peu comme Duparc quand il a mis en musique *L'Invitation au voyage*. Je pense que tout langage est une musique et que l'image est une musique. Tout ce qui parle – et l'image parle – est une musique. Il vaut mieux voir un bon film muet qu'un film accroché par une musique qui ne va pas, puisqu'une musique, on se la crée. On peut aussi, parfois, croire que c'est l'image qui accompagne la musique et non le contraire. Cela dépend du génie du compositeur. Si l'on vous fait écouter certaines phrases musicales de *L'Année dernière à Marienbad* [musique de Francis Seyrig], vous revoyez le film...



■ Alfred Hitchcock écoutant la musique des *Oiseaux*.

*La musique est donc un support privilégié pour la mémoire ?*

► La mémoire siège surtout sur l'aire temporelle gauche, au niveau du langage. Elle siège là, mais elle se répand dans tout le corps. La musique est corporelle. C'est pour ça qu'elle peut faire bouger ou danser, toujours par l'intermédiaire de l'oreille. L'œil a une mémoire de quelques jours. L'oreille, au contraire, a une mémoire à vie. La vraie mémoire est là... Quand des gens ont perdu leur mémoire, c'est parce qu'ils n'ont pas fait fonctionner leur oreille. L'image vient après la musique. C'est la même chose avec le chant. Si vous cherchez à vous souvenir d'un *lied* quelconque, la musique vient d'abord, les paroles après. Ensuite l'image apparaît. Pour qu'il puisse y avoir de la mémoire visuelle, il faut qu'elle soit verbalisée à un moment donné. Si je vous parle d'un paysage quelconque, vous allez le visualiser tout de suite. Mais s'il y a trop de dissonance dans l'expression sonore, il n'y a plus de dialogue. En grec ça se dit *diabolos*, destruction de la relation ; il n'y a plus de *dialogos*. Maintenant, il faut qu'il y ait un accord chez chaque individu entre la projection occipitale et la projection temporelle, qui est celle de la verbalisation. On a pensé que certaines personnes avaient une mémoire visuelle plutôt qu'auditive. Si vous faites bien attention, vous vous rendez compte que c'est faux. Quand vous dites que vous avez une grande mémoire visuelle et que l'on vous demande de parler d'un film, vous allez nommer le film, le nom du réalisateur, des acteurs, décrire une séquence. Tout est verbalisé. Les grands écoutants ont une vision beaucoup plus fantastique que les autres. J'ai soigné beaucoup de peintres, des gens qui avaient perdu leur oreille et par conséquent le sens des couleurs, etc.

*Pourquoi pensez-vous que de nombreuses musiques de films sont encore calquées sur une musique classique à base de violons ?*

► Le violon est l'instrument qui apporte le plus d'énergie. Il ne détermine pas de *transitoires*. Un piano produit ce qu'on appelle des transitoires, donc des percussions. Or, pour certains spectateurs qui n'ont pas une bonne oreille, les notes de piano peuvent ressembler à des coups de mitrailleuse. Le violon est une caresse et un stimulant à la fois... Faites entendre du violon à quelqu'un, il se tient bien, passez-lui un tango, il s'écrase ; c'est une musique qui fatigue.

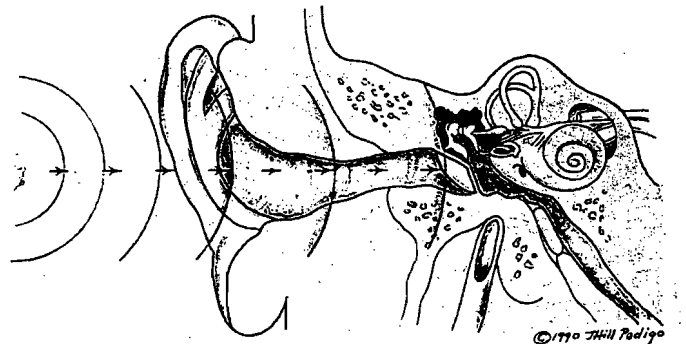
*Quel est le processus physiologique qui permet à l'oreille de « voir » un film ?*

► L'oreille interne suscite par le vestibule la prise en masse du corps. Les deux oreilles n'ont pas la même fonction. L'oreille droite est celle qui va capter un son et renvoyer l'information. Et l'oreille gauche est celle qui nous permet de voir le volume et l'ensemble. Quand je suis en train de voir un film, mon œil droit marche avec mon oreille

droite et mon cerveau gauche, mais ils ne servent qu'à voir ; grâce à l'autre œil, j'entends aussi. Puis je contrôle le volume avec l'oreille gauche, qui, en plus, correspond au cerveau droit qui est celui de la créativité à l'état pur. Donc, si j'arrive bien à écouter avec mon oreille droite, qui est le sommet de l'écoute, je libère subitement mon cerveau droit, qui va me permettre d'exercer ma créativité. En voyant un beau film, un spectateur peut croire qu'il l'a recréé. Quand vous écoutez du Mozart, vous avez l'impression que c'est vous qui avez composé la musique. Un film est d'autant plus fort qu'il laisse croire au spectateur qu'il y participe. ♦

*Propos recueillis par Vincent Ostria*

Alfred Tomatis est notamment l'auteur de *L'Oreille et le Langage* (Ed. Seuil), *L'Oreille et la Vie* (Ed. R. Laffont), *L'Oreille et la Voix* (Ed. R. Laffont), *Nous sommes tous nés polyglottes* (Ed. Fixot), *Pourquoi Mozart ?* (Ed. Fixot).



■ Le parcours de l'audition.